

La contribution de Chypre à la culture grecque antique

Claude Baurain

Professeur d'histoire grecque à l'université de Liège Ancien membre étranger de l'École Française d'Athènes

N'était le fait que sa partie nord est occupée par des troupes turques depuis les dramatiques événements de 1974, Chypre serait sans doute déjà un des États membres constituant notre Communauté européenne. L'île, dont l'indépendance fut arrachée en 1960 par Monseigneur Makarios au terme de nombreuses années de lutte contre la présence anglaise, est située à moins de cent kilomètres des côtes libanaises mais à quelque huit cents kilomètres de l'île de Rhodes, qui borne la limite orientale de la mer Égée, domaine des Grecs. Chypre, troisième île de la Méditerranée par la superficie (9250 km²), constitue de nos jours, un foyer extrêmement vivant et dynamique de l'hellénisme. Elle ne date pas d'hier, cette culture grecque qui imprègne profondément toute l'île, de la superbe chaîne de Kyrenia au nord aux rivages à l'aspect varié qui courent de Paphos à Famagouste en passant par Limassol au sud, et elle témoigne, à travers les modes d'expression les plus variés, d'une étonnante créativité respectueuse des traditions. Claude Baurain, auteur de l'ouvrage Les Grecs et la Méditerranée orientale. Des "siècles obscurs" à la fin de l'époque archaïque (PUF, 1997), nous explique comment son caractère périphérique, « excentrique », lui a dessiné, depuis les temps les plus anciens, un profil bien à part, qui donne à la contribution chypriote à l'hellénisme une qualité toute particulière, sans concurrent, à vrai dire irremplaçable.

Chypre au temps des héros homériques

Les chercheurs ne s'accordent pas encore tous sur la date d'incorporation de Chypre dans la sphère hellénique, mais tous sont unanimes à reconnaître que l'événement – la « colonisation grecque » de l'île – remonte à bien longtemps. Pour les anciens Grecs eux-mêmes, la chose ne faisait guère de doute : si Chypre avait d'abord appartenu aux anciens Chypriotes, les Grecs étaient venus s'y installer dès les temps très anciens, « du temps des héros », ceux de la guerre de Troie dont Homère avait chanté les moments les plus épiques dans *l'Iliade* et *l'Odyssée*. Le poète lui-même avait imaginé le roi de ces anciens Chypriotes, Kinyras, tel un despote oriental, personnage puissant et richissime, offrant à Agamemnon en partance pour Ilios, une tenue de combat magnifiquement ouvragée. Elle était faite de ce bronze extrait des pentes du massif central du Troodos, qui contribua tant à la gloire de l'île qu'elle donna son nom au métal : le cuivre. Et l'Antiquité a ainsi colporté nombre de récits légendaires, aux origines et raisons incertaines, relatant l'effacement du souverain local et l'installation dans l'île de chefs grecs en quête d'une nouvelle patrie, souvent au lendemain de la destruction de la cité de Priam. À en croire ces mêmes auteurs anciens, ils ne furent d'ailleurs pas les seuls qui agirent de la sorte : d'autres individus aussi, des Phéniciens, quittant des cités voisines de la côte syro-palestinienne, dont Tyr, vinrent tenter leur chance dans l'île d'Aphrodite où ils prirent pied à plus d'un endroit.

De petits royaumes fort prospères

Depuis plus d'un siècle, la recherche moderne s'est appliquée à récolter sur le terrain les indices les plus disparates, qui permettraient de conforter ou de prendre en défaut les scénarios proposés par les Anciens. Et les avis, sans se recouper en tout point, vont dans le même sens : c'est sans doute dès la seconde moitié du II^e millénaire av. J.-C. que les premiers Grecs sont venus s'installer dans l'île pour profondément la marquer, au fil des siècles, de leur empreinte, sans toutefois jamais masquer totalement la personnalité des premiers occupants. Les illustrations de leur activité colonisatrice sont aussi nombreuses que variées, ainsi qu'en portent aujourd'hui témoignage les nombreux et remarquables musées de l'île. On épinglera en particulier ce qui touche au travail du métal ou de l'ivoire, plus encore à celui de la céramique avec une quantité phénoménale de vases mycéniens de tout type et aux décors variés. Ainsi peut-on expliquer qu'au I^{er} millénaire, la langue en usage chez les Grecs de l'île était proche de celle parlée au cœur du Péloponnèse, dans les montagnes isolées de l'Arcadie, et que ces deux dialectes étaient, aux dires des linguistes, de tous les dialectes grecs, ceux restés les plus proches du vieux grec en linéaire B conservé sur les tablettes d'argile retrouvées dans les palais mycéniens de Cnossos, Pylos, Tirynthe, Mycènes ou Thèbes. C'est dire que les premiers expatriés venus d'Égée durent s'établir dans les quartiers des agglomérations chypriotes dès avant la fin dramatique de l'époque mycénienne. Et sans doute est-ce l'effondrement du pouvoir indigène à la fin du XIII^e siècle qui leur a fourni l'opportunité de prendre progressivement le dessus sur la population locale. Sauf à Kition (Larnaka) où semble-t-il, des Phéniciens venus de Tyr, s'établirent en nombre suffisant pour asseoir leur autorité sur les alentours.

Ainsi vont prospérer tout au long du I^{er} millénaire une dizaine de petits royaumes qui se partagent l'île et ses richesses, assurant à leurs habitants une prospérité remarquable – dont témoignent en particulier les très nombreuses nécropoles – fondée sur les contacts renouvelés qui unissaient l'Égée et la Méditerranée.

Mineurs et forgerons

Il s'agissait d'un réseau de relations commerciales denses, dont Chypre occupait le centre par sa position géographique, bien sûr, mais aussi grâce à la richesse de son sous-sol, couplée au savoir-faire traditionnel de ses mineurs et forgerons. Ces derniers avaient témoigné de leur dextérité dès les temps mycéniens, dans la production du cuivre insulaire et l'industrie du bronze, mais leurs héritiers paraissent aussi avoir été des pionniers reconnus dans la métallurgie du fer, une technologie nouvelle dont l'Égée hérita avec le retour dans ses ports des marins venus de l'Est méditerranéen, après les turbulences qui ponctuèrent la fin de l'âge du bronze. Il devait s'agir au départ de productions opérées par des guildes de forgerons magiciens, s'appliquant sous protection divine, à l'ombre des sanctuaires de l'île, entourant leur savoir de paroles convenues et de rituels aussi impératifs que mystérieux, destinés à renouveler le miracle de la création tout en masquant les secrets de fabrication.

Des sanctuaires réputés

Il n'est pas impossible que ces pratiques contribuèrent à renforcer chez les Grecs de Grèce l'idée que, si le dialogue avec les dieux pouvait se passer de dogmes et de vérités révélées, il réclamait, pour être efficace, des lieux spécifiques – les « sanctuaires » – et des formulations, des rituels à respecter à la lettre. En tout cas, la Chypre antique possédait plusieurs sanctuaires réputés.

C'est à Paphos, dans la partie occidentale de l'île, que se situait le plus vénérable, célèbre aux quatre coins du monde méditerranéen. C'était une aire sacrée, équipée d'autels sur lesquels « il ne pleuvait jamais », dont Kinyras le vieux Chypriote et Agapénor, l'Arcadien venu de Tégée, se disputaient la fondation : l'ensemble était consacré à « la Chypriote », une divinité féminine toute puissante, dans laquelle les Grecs reconnurent bientôt la célèbre déesse Aphrodite.

Un pouvoir autoritaire

Les Grecs de Chypre ne pratiquèrent pas la même vie communautaire que celle qui se mit en place dans nombre des régions vives du monde égéen. En Grèce continentale et dans les îles de l'Égée, cette vie était fondée sur des réseaux de solidarité entre membres du groupe – *l'ethnos* ou la *polis* – et nourrie par un idéal aristocratique que mirent si bien en vedette les grandes compétitions panhelléniques impliquant toutes les facettes de l'activité humaine. Dans l'île, il en va sensiblement autrement : jusqu'à l'établissement de l'empire d'Alexandre et des royaumes de ses successeurs, l'autorité paraît être restée entre les mains d'un pouvoir personnel, autocratique, encore que distinct de ce que l'on nomme en Grèce même la tyrannie. La recherche moderne hésite sur les origines et la nature de ce pouvoir autoritaire : tantôt elle l'identifie avec le pouvoir royal traditionnel rencontré au Proche-Orient, tantôt elle croit y retrouver un héritage de la vieille royauté achéenne évoquée dans la poésie épique. En cela, les tenants de cette dernière hypothèse emboîtent le pas à des affirmations d'auteurs anciens, très « engagés » il est vrai, qui n'hésitaient pas à faire remonter certaines lignées royales chypriotes aux héros grecs fondateurs. Tel était le propos du célèbre orateur Isocrate, dans une sorte d'éloge funèbre qu'il rédige vers 365, en l'honneur d'Évagoras, le roi de la Salamine de Chypre : ce grand ami des Athéniens – qui avaient été jusqu'à en faire un concitoyen ainsi que l'atteste une inscription retrouvée sur l'Acropole – aurait été descendant de Teukros, frère aîné d'Ajax et fils de Télamon qui passait pour le roi légendaire d'une île de Salamine devenue propriété d'Athènes. Sans doute mieux vaut-il, pour approcher de la vérité, opérer un subtil cocktail de ces deux visions, non sans souligner que si des populations « barbares » ont subsisté à l'intérieur de l'île jusqu'en pleine époque classique, les souverains de ces royaumes souvent accrochés à la côte portent des noms grecs, font graver des inscriptions en grec qui sont donc destinées à une population grecque, même si l'écriture, qui était restée syllabique, était l'apanage d'une infime minorité. D'ailleurs, autre signe en faveur d'un profond et lointain enracinement de l'hellénisme dans l'île, celle-ci passait pour la patrie d'un des plus célèbres concurrents d'Homère, le rhapsode Stasinos, auquel la tradition attribuait un long poème épique, les *Kypria*, un ensemble d'épisodes antérieurs à la guerre de Troie, tels le mariage de Thétis et Pelée, le jugement de Paris ou encore le rapt d'Hélène. L'œuvre est aujourd'hui perdue mais, dans l'Antiquité, elle connut d'abord une belle diffusion et fut fort appréciée en terre grecque si l'on en juge d'après les peintures sur vases.

Au-delà des drames et des conflits...

Mais l'île n'a pas échappé à plusieurs des drames de l'histoire grecque, à commencer par la révolte d'Ionie et les guerres médiques. Hérodote d'Halicarnasse est à ce sujet un témoin sans égal. En fait, Chypre est aspirée dans l'orbite perse vers le milieu du VI^e siècle av. J.-C., et c'est au titre de sujets des Perses que ses roitelets furent amenés à contribuer à l'effort de guerre des Rois des Rois, Darius puis Xerxès, lorsque ces derniers partirent à l'assaut de la Grèce ; ainsi s'explique cette sorte d'aberration qui veut que des vaisseaux chypriotes grecs prirent part aux deux guerres médiques... du côté perse.

La position stratégique de l'île, tel un vaste navire qui aurait jeté l'ancre en vue de la Syrie et à faible distance de l'Égypte, n'échappa pas aux Athéniens du Ve siècle en quête d'hégémonie. À la tête de leur Ligue de Délos mise sur pied au lendemain de leur éclatante victoire navale de 480 dans la baie de Salamine, ces derniers entendaient bien mener la vie dure à ces barbares perses qui avaient commis l'outrage de saccager l'Acropole d'Athènes et d'y mettre le feu. C'est ainsi que s'explique l'envoi d'un corps expéditionnaire allié en Égypte et la campagne militaire entreprise dans l'île par Cimon, le fils de Miltiade – le vainqueur de Marathon –, qui vient perdre la vie vers 449 devant les murs de Kition la Phénicienne, fidèle aux Perses. Mais, en ces circonstances tragiques encore, les Chypriotes marquèrent leur différence : rien ne permet d'accréditer l'idée qu'ils adhèrent jamais à la Ligue emmenée par Athènes malgré leur clair attachement à l'hellénisme. Et rien n'y fit, pas même les tentatives répétées des Athéniens englués dans la guerre du Péloponnèse, qui cherchèrent notamment à faire accroire à d'antiques fraternités qui auraient uni Athènes et au moins l'une ou l'autre cour chypriote. La seule percée diplomatique réussie concerna Salamine de Chypre dont le roi Évagoras (vers 411-374/3) fut chanté comme un champion de l'hellénisme dans sa lutte anti-perse qui visait cependant aussi des objectifs plus personnels, dont celui de rassembler sous sa coupe l'ensemble des Chypriotes.

... un « hellénisme à la chypriote »

Qu'à cela ne tienne, les cours royales chypriotes du IV^e siècle sont des foyers bien vivants de l'hellénisme et les souverains dotent leur capitale de temples et d'édifices caractéristiques du mode de vie grec. C'est évidemment Salamine, aujourd'hui en zone occupée par les Turcs, qui disposait des plus beaux témoignages de cet « hellénisme à la chypriote » mais d'autres témoins peuvent aussi être admirés çà et là dans le sud de l'île. Par ailleurs, qui dit rois, dit palais mais, en ce domaine, en dehors de l'ensemble fouillé par les Suédois à Vouni, près de Lefka, rien ne subsiste de ces édifices royaux, les vestiges de celui qui se dressait sur l'acropole d'Amathonte, à l'est de Limassol, étant imperceptibles au profane.

Il est encore un domaine où les Grecs de Chypre participèrent à leur manière au rayonnement de l'hellénisme : il s'agit de la philosophie. En ce domaine, il est un nom qui s'impose, celui de Zénon de Kition, le fondateur du stoïcisme. L'homme illustre admirablement la singularité de la contribution chypriote. En effet, c'est un Phénicien hellénisé qui débarque en 313 à Athènes pour enseigner à l'ombre du Portique « couvert de peintures », dans un esprit grec, une sagesse qu'on pressent aux accents orientaux et qui rencontra un succès durable non seulement au cours de l'époque hellénistique mais encore pendant une bonne partie de l'époque impériale romaine : Que l'on songe à l'empereur Marc Aurèle !

Claude Baurain

Juin 2002

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

Bibliographie



Les anciens Chypriotes. Entre Orient et Occident
Vassos Karageorghis
Armand Colin, Paris, 1992



Les Grecs et la Méditerranée orientale : Des « siècles obscurs » à la fin
de l'époque archaïque
Claude Baurain
Presses Universitaires de France, Paris, 1997



Chypre au cœur des civilisations méditerranéennes
In Dossiers de l'archéologie n°205 (juillet-août 1995)